

Mme de Saint Ours, fille de l'Hon. Roeb de St. Ours. Élu en 1858 au Conseil Législatif pour la division de Montarville, et à l'Assemblée Législative en 1862 pour le comté de Vercières, il se vit privé de son siège dans ces deux occasions par la décision des comités nommés pour juger de la contestation de ces élections. Il fut plus heureux sous la nouvelle constitution. M. Kierkowski, partisan politique, dévoué et énergique avait su dans la vie privée s'attirer l'estime de ses adversaires par de nobles qualités.

M. Pierre Benoit qui appartenait aussi au parti de l'opposition, était né à Longueuil, le 15 avril 1824. Il était notaire de profession, et avait fait partie du dernier parlement de l'ancienne province avant la confédération. Un grand sens pratique des affaires, un caractère studieux et persévérant, une habileté à manier la parole qui se développait rapidement et dont il était loin d'abuser, lui promettaient un rang distingué parmi nos hommes publics, lorsqu'une maladie longtemps combattue l'enléra trop tôt à ses nombreux amis et à la carrière politique pour laquelle il montrait une rare aptitude.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Le gouvernement ottoman s'honorait dernièrement par une loi sur l'instruction publique.

Voici les dispositions remarquables que contient cette loi :

L'enseignement dans les écoles publiques comprend :

1^e L'enseignement primaire donné dans les écoles primaires élémentaires et dans les écoles primaires supérieures ;

2^e L'enseignement secondaire suivi dans les écoles préparatoires et dans les lycées ;

3^e L'enseignement supérieur suivi dans les écoles supérieures.

L'enseignement primaire est gratuit et obligatoire. Les frais de construction et de réparation des écoles, ainsi que le traitement des instituteurs, sont à la charge des communes.

L'obligation d'aller à l'école s'étend, pour les filles, de l'âge de six ans à celui de dix ans, et pour les garçons de six à onze ans.

Dans tout l'empire, chaque quartier et chaque village doit avoir au moins une école primaire.

Dans les quartiers et les villages habités par des musulmans et des chrétiens, il y aura séparément une école musulmane et une école de la communauté chrétienne prépondérante.

L'enseignement primaire, qui dure quatre années, comprend pour les écoles musulmanes : l'alphabet, le Coran, la morale, l'écriture, des éléments d'histoire ottomane, de géographie et un manuel de connaissances utiles.

Pour les communautés non musulmanes, le catéchisme sera enseigné, dans la langue de la communauté, par les chefs respectifs de la religion.

— Revue de l'Instruction publique de l'Assemblée.

BULLETIN DES SCIENCES.

— Dans sa dernière assemblée générale, la Société de Géographie a, sur le rapport de M. E. Cortambert, décerné trois médailles d'or : l'une à M. Russel Wallace, pour son exploration de l'archipel Malais; la seconde à un pandit (lettre) hindou, qui a fait un remarquable voyage au Thibet, d'après un itinéraire tracé par le capitaine anglais Montgomerie ; la troisième à M. Nordenskiöld, pour ses voyages dans les régions arctiques, particulièrement au Spitzberg et dans les mers voisines ; ce dernier prix a été fondé par M. de la Roquette fils, qui a voulu honorer ainsi la mémoire de son père, dont les principaux travaux géographiques avaient été consacrés, comme on sait, aux contrées du Nord ; une médaille semblable sera accordée annuellement aux plus importantes explorations boréales.

Enfin, le même rapport a attribué une médaille d'argent à M. Adolphe Joanne, pour les services qu'il a rendus à la vulgarisation géographique par ses nombreux et excellents ouvrages.

On a entendu avec intérêt, dans cette séance, une lecture de M. Lemstrom sur le Spitzberg ; une relation de M. Lejean sur les Mirdites, en Albanie, et une improvisation de M. Simonin sur son excursion aux îles fleuve Saint-Laurent et des grands lacs d'où il arrive.

BULLETIN HISTORIQUE.

— Le Castor.—Nous lissons dans une correspondance adressée par M. Verreau à la Minerve :

L'emploi du castor, comme symbole du Canada, ou de l'élément canadien, me paraît remonter assez loin.

Avant 1830, le commandeur Viger l'avait mis dans les armes de la ville de Montréal ; il l'avait aussi dessiné comme support dans un écusson de fantaisie qu'il s'était fait vers 1815.

On voit le castor dans les vignettes de l'histoire de la Nouvelle France de Charlevoix.

Sur la médaille que Louis XIV fit frapper pour rappeler la défaite de Phipps devant Québec, en 1690, un castor s'avance timidement vers une femme, qui trône avec majesté sur les trophées enlevés à l'ennemi, figures symboliques de la nouvelle et de l'ancienne France.

C'est probablement M. de Frontenac qui donna au grand roi l'idée de représenter ainsi sa colonie naissante. Son Honneur le juge Beaudry me communiqua l'extrait suivant de la correspondance de M. Frontenac, qui écrivait le 13 oct. 1693, au ministre des colonies :

“ C'est à quoi, Mgr, vous aviserez, s'il vous plaît, comme aussi aux livrées et aux armes que le Roi voudra donner à la ville de Québec. Je crois que des fleurs de lys sans nombre, au chef d'or, chargé d'un castor de sable luy conviendrait assez bien, avec deux originaux pour supports, et le bleu et le blanc pour les livrées de la ville. J'attendrai sur cela les ordres de Sa Majesté et les rétors.”

Je ne sais si Québec eut jamais, sous le gouvernement français, des armes particulières ; mais la Nouvelle-France et les autres colonies françaises de l'Amérique, aussi tard que 1736, portaient, comme la mère-patrie, trois fleurs de lys d'or.

Quoiqu'il en soit de l'origine de cette partie de notre emblème national ; que le castor ait été choisi par Frontenac, par Charlevoix ou par Jacques Viger, il n'en est pas moins vrai que c'est un emblème tout-à-fait républicain. D'après ce que nous enseignent l'histoire naturelle, l'abeille est soumise au régime monarchique, mais le castor se gouverne en république.

Le castor, c'est l'emblème du travail, de l'industrie et de la liberté. Sous le gouvernement des castors il n'y a ni roi, ni reine, ni frêlons ; tous travaillent dans l'harmonie et aucun ne domine les autres.

Est-ce là la signification qu'il faut donner à cette partie de notre blason ? Nous ne croyons pas qu'on puisse en trouver une autre.

BULLETIN DES STATISTIQUES.

— Statistiques à méditer.—M. Frédéric Passy, Secrétaire-général de la Ligue de la Paix, soumet la statistique suivante à nos méditations :

“ Le chiffre réel des pertes de la guerre de Crimée est de 785,000 morts, d'après le travail irréfutable et irréfuté du Dr. Chevallier, Bibliothécaire au Val-de-Grâce. La mortalité militaire en temps de paix, c'est-à-dire la mortalité résultant du seul fait de la vie de caserne et de régiment (triple de la mortalité civile, d'après les cours professés au Val-de-Grâce), représente à elle seule, en 60 années de paix armée, au moins trois millions d'existences d'hommes jeunes et vigoureux ; les dépenses militaires dans le même temps, avec les intérêts atteignent au moins trois cents milliards ; et le reliquat de dettes laissées par la guerre et la paix armée à la charge des budgets, c'est-à-dire des contribuables, est de 50 à 60 milliards. Quant aux pertes de travail, de population, d'activité, de sécurité, de progrès industriel, scientifique et moral, elles ne sont pas même susceptibles d'un calcul approximatif. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le fer, les hommes, et les capitaux employés à produire au lieu d'être employés à détruire et à menacer, ce serait la transformation du monde, et qu'il est grand temps que cette transformation se fasse.”

(Extrait du *Cosmos* du 7 Mai 1870.)

Quant au coût de la guerre depuis 60 ans, en hommes et en argent, voici ce qu'en dit encore le *Cosmos* :

“ La guerre d'Orient a vu mourir 256,000 Russes, 107,000 Français, 45,000 Anglais, 1,600 Italiens. L'insurrection polonoise a fait 190,000 victimes. L'assassinat de la Grèce 148,000. L'Afrique nous a coûté quelque chose comme 146,000 hommes. La guerre d'Italie a fait tuer 52,864 Autrichiens, 30,220 Français, 23,615 Italiens, 14,000 Napolitains et 2,370 soldats du Pape ; pour abréger, depuis 1815 seulement, la population européenne a laissé deux millions sept cent soixante-deux mille hommes sur les champs de bataille.

“ Voyons maintenant les dépenses en argent : la guerre d'Italie a coûté, paraît-il aux trois puissances, la somme de 1,485,000,000 ; la guerre d'Orient, 2,328,000,000 à la Russie, 1,348,000,000 à la France, 1,320,000,000 à l'Angleterre, 1,060,000,000 à la Turquie, et 470 millions à l'Autriche. Total : un peu plus de huit milliards de francs ! ! ! ”

(Extrait du *Cosmos* du 23 avril 1870.)